

<https://www.amazon.com/Growing-Up-Biden-Valerie-Owens/dp/1250821762>

by Valerie Biden Owens · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/https-www-amazon-com-growing-up-biden-valerie-owens-dp-1250821762-resume>

Summary

En 60 secondes

Valerie Biden Owens a dirigé la première campagne sénatoriale de son grand frère à 26 ans, sans argent et avec une famille de bénévoles, et a gagné avec 3 162 voix d'avance. Elle était à ses côtés quand sa femme et sa fille sont mortes, quand sa campagne de 1988 s'est effondrée, quand Beau est mort, et quand il a enfin atteint la Maison-Blanche. C'est l'histoire de chaque victoire et de chaque drame des Biden, racontée par la seule personne qui y a assisté du début à la fin. La règle de sa mère — personne n'est meilleur que vous, et vous n'êtes meilleur que personne — traverse chaque page.

Pourquoi le lire

La plupart des mémoires politiques viennent de la personne sur le podium. Celui-ci vient de la personne qui a construit le podium. Valerie Biden Owens a mené chaque campagne que son frère a gagnée, et elle écrit avec la franchise d'une sœur sur le deuil, l'échec et la loyauté familiale. Lisez-le si vous aimez l'histoire politique, si vous voulez comprendre Joe Biden en tant que personne, ou si vous vous souciez des femmes qui détiennent discrètement le pouvoir derrière les hommes célèbres.

Les idées clés

A 26-year-old woman with no money helped beat a Senate incumbent

Delaware, 1972. Joe Biden is 29, challenging J. Caleb Boggs, a popular Republican incumbent. There is no money for paid staff, so Valerie, 26, becomes campaign manager and recruits family members—their mother makes phone calls, their father hands out leaflets, and brothers Jim and Frank knock on doors—calling it the 'Biden Family Plan.' She creates the slogan 'Joe Biden: He understands what's happening today,' printed on 10,000 bumper stickers and 50,000 brochures, which the family distributes by hand at shopping centers and county fairs across Delaware. The entire campaign spends \$76,000 while Boggs spends over \$200,000. Even Joe's mother tells him, 'Joe, you know, I'm going to vote for Cale Boggs.' Joe wins by 3,162 votes out of over 200,000 cast—a margin so thin it triggers an automatic recount, which he also wins.

Retail politics at its purest: when you cannot buy attention, you earn it one handshake at a time. The family structure mattered as much as the strategy—voters could tell these people actually lived there and actually cared. The funniest detail is that Jean Finnegan Biden, the family's moral compass, told Joe she planned to vote for Boggs, which tells you how respected Boggs was. A margin of 3,162 votes is a career built on a thin margin.

À essayer: Pick one goal you keep postponing because you lack budget or credentials. List the people who would volunteer for you for free—family, friends, neighbors—and ask two of them this week for one concrete hour of help.

The phone call that ended one life and started another

December 18, 1972, weeks after the election. Valerie is in Joe's Wilmington office when they receive the call. Her father tells her, 'There's been a terrible accident... Neilia and the baby are dead.' Joe's wife Neilia and 13-month-old daughter Naomi have been killed in a car crash while Christmas shopping in Hockessin, Delaware; sons Beau, 3, and Hunter, 2, are critically injured. She rushes to the hospital where she finds Joe in shock. He wants to resign his newly won Senate seat, but Senate Majority Leader Mike Mansfield convinces him to serve at least six months, saying Delaware needs him. On January 5, 1973, Joe is sworn in as U.S. Senator at Beau's hospital bedside at Wilmington Medical Center—Beau in a body cast, Hunter in another room recovering from a fractured skull—with Secretary of the Senate Frank Valeo administering the oath. Valerie moves into Joe's Wilmington home to help care for Beau and Hunter, acting as surrogate mother, campaign manager, and chief of staff as needed.

The family made a pact at the hospital to get through it together. The image of a senator being sworn in at a hospital bedside, with one son in a body cast, is one of the most striking scenes in modern political history—and it explains why Joe Biden commuted home every night for decades. Grief and duty were fused from day one of his career.

À essayer: When someone close to you is in crisis, don't ask 'what do you need?'—just show up and take over one specific job, like Valerie moving into the house.

A nun called him 'Dash'—so he recited Yeats in a mirror

As a boy, Joe Biden's stutter is so severe that a nun cruelly nicknames him 'Dash,' because his halting speech sounds like Morse code. Other children mock him; Valerie, his younger sister, stands up for him, and she writes that his stutter made her fierce about fairness. Joe overcomes it by memorizing passages from Emerson and Yeats and reciting them in front of a mirror for hours—a practice he continues into adulthood. His mother Jean tells him, 'Don't let it define you. You define yourself.' At the Biden table, Jean Finnegan Biden's core rule governs everything: 'Nobody is better than you, and you are better than nobody.' Anyone who acts superior gets cut down with that phrase.

The stutter is the origin story for the speaking style everyone later mocked or mimicked—the long pauses, the reaching for the exact word. He trained himself out of it with poetry and a

mirror, which means the man who spent fifty years talking for a living once couldn't get a sentence out. And the sister who defended him on the playground became the sister who defended him on the campaign trail. The mother's rule about equal dignity explains the everyman persona that was authentic, not manufactured.

À essayer: Identify the one criticism that stings you most about how you speak or present. Practice the hard version out loud, alone, for ten minutes daily this week—mirror optional.

Un nom et sa parole : les seules choses qu'on ne peut pas vous prendre

Joseph R. Biden Sr. enseigne à ses enfants que les seules choses qu'on ne pourra jamais leur prendre sont leur nom et leur parole. Il est vendeur de voitures. Avoir un bon nom, c'est être digne de confiance aux yeux des gens qui vous connaissent. Avant chaque apparition publique, il disait « Champ, tu es un Biden » à chacun de ses enfants pour leur inculquer de l'assurance. Sa règle familiale est « La famille d'abord, la famille ensuite, la famille toujours », qui régit leurs décisions et leur loyauté tout au long de leur vie. Le côté maternel fournit les histoires morales : le grand-père maternel Ambrose Finnegan, policier à Scranton, arrête un homme pour vol d'une poule, apprend que la famille de cet homme meurt de faim, paie l'amende de sa poche et apporte à la famille un panier de nourriture. Joe Biden raconte souvent cette histoire comme un exemple de justice véritable.

Les Biden ont bâti une identité portable à partir d'histoires, pas d'argent. L'histoire de la poule accomplit un vrai travail théologique : la justice ne consiste pas seulement à faire appliquer la loi, mais à comprendre pourquoi la loi a été enfreinte et à réparer le dommage humain. Quand un homme politique ressort la même anecdote pendant cinquante ans, les cyniques parlent d'un numéro de répétition — mais dans cette famille, c'était le véritable programme scolaire. « Champ, tu es un Biden » est de la confiance transmise comme un héritage plutôt que comme une réussite.

À essayer: Notez l'histoire de famille que vous racontez le plus souvent. Demandez-vous quelle valeur elle enseigne réellement — et si vous vivez toujours selon elle.

Le scandale de plagiat qui a tué une campagne en quelques jours

La campagne présidentielle de Joe Biden en 1988 se déroule avec Valerie comme directrice de campagne. Elle apprend la controverse quand un journaliste l'appelle dans une chambre d'hôtel en Iowa. Joe est accusé d'avoir plagié un discours du dirigeant britannique du Parti travailliste Neil Kinnock sans attribution, empruntant des lignes dont « Pourquoi suis-je le premier Kinnock en mille générations à pouvoir aller à l'université ? Pourquoi ma femme est-elle la première femme de sa famille à pouvoir aller à l'université ? » Valerie admet qu'elle ne connaissait pas la source de ces lignes. La campagne se termine en quelques jours. Le 23 septembre 1987, Joe se retire de la course, Valerie debout à ses côtés au pupitre du Russell Senate Office Building tandis qu'il déclare : « Il y aura d'autres campagnes présidentielles, et j'y serai. »

Une campagne peut mourir d'un seul paragraphe non attribué, et c'est la vitesse qui choque — quelques jours entre l'appel du journaliste et le retrait. L'honnêteté de Valerie est notable : elle ne prétend pas que la famille savait mieux, elle admet qu'elle ignorait la source. La phrase que Joe a prononcée au pupitre s'est révélée vraie deux fois — l'effondrement de 1988 a été suivi de deux autres campagnes. Les directeurs de campagne vivent à l'endroit exact où les mots d'un candidat deviennent l'urgence du directeur.

À essayer: Avant de présenter l'idée de quelqu'un au travail cette semaine — une citation, un cadre, une statistique — dites la source à voix haute. L'attribution est une habitude, pas une formalité.

Deux anévrismes, une chance sur deux, et des mois au lit d'hôpital

Février 1988. On diagnostique à Joe deux anévrismes cérébraux mettant sa vie en danger. Une chirurgie d'urgence au Walter Reed Army Medical Center est nécessaire, pratiquée par le neurochirurgien Dr Neal Kassell. Les médecins donnent à Joe une chance de survie de cinquante-cinquante. Valerie vole à Washington pour être à ses côtés, reste près de lui à lui lire et à gérer ses communications pendant son hospitalisation de plusieurs mois. Il se rétablit complètement, mais cette expérience change sa perspective sur la vie et la politique. Après son rétablissement de la chirurgie cérébrale, Biden retourne au Sénat. Il préside la commission judiciaire pendant les audiences de confirmation houleuses de 1991 pour le juge de la Cour suprême Clarence Thomas, et mène les efforts pour faire adopter la loi de 1994 sur le contrôle de la criminalité violente et l'application de la loi, qui comprend l'interdiction des armes d'assaut et la loi sur la violence contre les femmes.

L'histoire de 1988 est généralement racontée comme le scandale de plagiat, mais le corps a gardé la trace : des mois d'hospitalisation et une chance de survie à pile ou face juste après la mort politique. Le rôle de Valerie — lire à voix haute, gérer les téléphones — montre ce que sa version de « directrice de campagne » signifie réellement quand il n'y a pas de campagne. Le travail législatif qui a suivi, y compris la loi sur la violence contre les femmes, est venu d'un homme à qui l'on venait de dire qu'il pourrait ne pas survivre. Les survivants dépensent souvent leur seconde chance différemment.

À essayer: Si vous avez eu une alerte sanitaire ou un revers majeur, notez une chose que vous faites seulement parce que vous « devez » — et une chose que vous feriez si le temps semblait fini. Ajustez l'une des deux cette semaine.

Moins de 1 % dans l'Iowa, puis un coup de téléphone à Des Moines

La deuxième campagne présidentielle de Joe Biden, en 2007-2008, s'achève après un piège résultat aux caucus de l'Iowa, où il recueille moins de 1 % des voix. Valerie est de nouveau sa directrice de campagne ; Joe l'appelle depuis une chambre d'hôtel à Des Moines et ils conviennent qu'il est temps de mettre fin à la campagne. Il se retire le 3 janvier 2008. Il accepte ensuite la nomination à la vice-présidence de Barack Obama. Le soir de l'élection de 2008, Valerie

se tient en coulisses dans le Grant Park de Chicago avec Joe, avant qu'il n'en sorte en vice-président élu. Environ 240 000 personnes remplissent le parc. Il se tourne vers elle et dit : « Souviens-toi, Val, c'est aussi la victoire de Maman et Papa. »

Entre moins de 1 % dans l'Iowa et 240 000 personnes dans le Grant Park, il s'écoule environ dix mois — voilà pourquoi les campagnes perdues ne sont jamais vraiment finies pour ceux qui y sont engagés. La dynamique fraternelle est le moteur : la décision d'arrêter naît d'un appel à deux, entre frère et sœur, et non d'un mémo d'état-major. Et l'instinct de Joe, au sommet de sa gloire, est de rendre hommage à leurs parents disparus — la victoire est présentée comme un héritage familial, non comme un triomphe personnel.

À essayer: Après votre prochaine défaite — un pitch, un entretien, une élection — appelez la seule personne qui a partagé la tranchée avec vous avant de parler à qui que ce soit d'autre.

« Ils ne font que cocher la case » — puis un texto : « C'est nous. Prépare-toi. »

Pendant l'examen des candidats à la vice-présidence en 2008, l'équipe de Barack Obama demande à Joe Biden dix années de déclarations fiscales et de dossiers médicaux. Joe dit à Valerie : « Val, ils ne vont pas me choisir. Ils ne font que cocher la case. » Quand Obama lui propose le poste de vice-président en juin 2008, Joe consulte sa famille, et son fils Beau lui dit : « Papa, tu dois le faire. C'est ton devoir. » Il est retenu le 23 août 2008, ce que Valerie apprend par un texto qui dit : « C'est nous. Prépare-toi. »

Chaque décision des Biden passe par le conseil de famille, et ici le fils l'emporte sur le pessimisme du père. La réplique de Joe sur la case à cocher est la classique protection de soi d'un homme brûlé en 1988 — n'attendre rien, n'espérer rien. Le texto de trois mots à sa sœur, c'est ainsi que la plus grande nouvelle de sa vie professionnelle est annoncée : comme entre frère et sœur, pas comme entre hommes d'État. Le devoir, et non l'ambition, est le mot qu'emploie Beau, et le devoir est la monnaie la plus élevée de la famille.

À essayer: Pour votre prochaine grande décision, nommez les deux ou trois personnes dont le « tu dois le faire » que vous obéiriez réellement — et dites-leur qu'il est de leur devoir de le dire.

La gardienne de la flamme Biden à la Maison-Blanche d'Obama

Durant les huit années de l'administration Obama-Biden, Valerie sert de conseillère principale auprès de Joe dans la Maison-Blanche d'Obama. Son titre officiel est « Assistant to the President and Senior Advisor to the Vice President » (assistante du président et conseillère principale du vice-président), mais son véritable rôle est « la gardienne de la flamme Biden », veillant à ce que l'équipe comprenne les valeurs de la famille et les priorités de Joe. Elle décrit les dîners du dimanche en famille et la dévotion de Joe pour ses petits-enfants. Pendant ses premières années au Sénat, Joe Biden fait chaque jour la navette entre Wilmington et Washington sur l'Amtrak — un trajet de 90 minutes dans chaque sens — à partir de 1973, pour être chez lui avec ses fils chaque soir. Il prend le train de 7 h 15 de Wilmington et celui de 18 h 45 au retour, et a effectué plus de 8 000 allers-retours. Les contrôleurs et les autres passagers deviennent ses amis. Valerie

raconte qu'un contrôleur lui a dit un jour : « Sénateur, vous êtes le seul à connaître mon nom. »

Les institutions ont besoin de quelqu'un dont l'unique tâche est la mémoire — qui se souvient pourquoi le patron fait les choses et ce qu'il refusera de faire. La description que Valerie fait d'elle-même comme gardienne de la flamme est un rare compte rendu honnête d'un rôle de pouvoir « doux » : aucun portefeuille, une influence totale. La navette en train est la preuve physique de la règle « la famille d'abord » fixée en 1973 — plus de 8 000 allers-retours pour pouvoir border ses fils. Un contrôleur qui sait que le sénateur connaît son nom, c'est la règle de dignité de la mère en miniature.

À essayer: Dans votre travail ou votre famille, repérez un rituel qui soude les gens — un dîner, un appel de suivi — et protégez-le dans l'agenda cette semaine comme s'il s'agissait d'une réunion avec le président.

La promesse de Beau : « Tante Val, prends soin de Papa »

En août 2013, Beau Biden reçoit un diagnostic de glioblastome, un cancer du cerveau agressif, à 44 ans. Il suit un traitement intensif au MD Anderson Cancer Center de l'Université du Texas, à Houston, sans jamais se plaindre. Il meurt le 30 mai 2015, à 46 ans, au Walter Reed National Military Medical Center, avec Joe, Jill, Hallie et Valerie à son chevet. Valerie raconte une conversation avec Beau, qui lui dit : « Tante Val, promets-moi que tu prendras soin de Papa. Il aura besoin de toi. » Elle le lui promet. Aux funérailles de Beau, le 6 juin 2015, en l'église St. Anthony of Padua à Wilmington, le président Obama prononce l'éloge funèbre. Valerie écrit que 1 000 personnes remplissent l'église, avec 1 500 autres dehors, devant des écrans. Obama dit de Beau : « Il a fait en 46 ans ce que la plupart d'entre nous ne pourraient pas faire en 146. »

Valerie présente cette promesse de chevet comme une force motrice dans son travail sur la campagne de 2020, ce qui transforme son rôle politique en vœu plutôt qu'en emploi. La dernière demande de Beau ne concernait pas lui-même : c'était la logistique de la survie de son père. L'ampleur des funérailles — un millier de personnes à l'intérieur, quinze cents dehors — montre comment un deuil à l'échelle d'un État retombe sur une seule famille, dans une seule église. L'arithmétique de l'éloge funèbre — 46 ans contre 146 — est peut-être le compliment le plus précis jamais prononcé lors de funérailles.

À essayer: Dites cette semaine à une personne, précisément, comment vous vous occuperez d'elle si quelque chose arrive à la sienne — de façon concrète, pas vague.

« Je n'en ai pas le cœur sans Beau »

Après la mort de Beau, Joe Biden décide de ne pas se présenter à la présidentielle de 2016. Dans la Rose Garden, le 21 octobre 2015, en présence de Valerie et du président Obama, Joe annonce qu'il ne sera pas candidat, déclarant que la fenêtre d'une campagne victorieuse « s'était fermée » après la mort de Beau. Valerie raconte une conversation où Joe lui dit : « Je ne peux pas le faire, Val. Je n'en ai pas le cœur sans Beau. » Valerie écrit qu'après la mort de Beau, Joe Biden citait souvent une phrase de Kierkegaard que Beau aimait : « La vie ne peut être comprise qu'à

reculons, mais elle doit être vécue à l'endroit. »

La décision de 2016 est la charnière de tout le livre : la présidence manquée de quelques mois, et le deuil qui devient ensuite la raison de se présenter. La phrase de Kierkegaard joue un double rôle — comprendre à reculons, c'est exactement ce que fait un mémoire, et vivre à l'endroit, c'est exactement ce que la campagne de 2020 est devenue. Notez que la raison invoquée par Joe est émotionnelle, pas stratégique : pas de cœur. Les politiciens l'admettent rarement, et les familles non plus.

À essayer: Quand vous êtes trop proche d'une décision, écrivez l'histoire de cette année comme si vous vous y replongiez depuis cinq ans dans le futur — puis décidez depuis ce point de vue.

Charlottesville l'a fait courir ; Clyburn l'a fait gagner

Joe Biden hésite à se présenter à la présidentielle de 2020, encore en deuil de Beau. Il décide de se lancer après le rassemblement « Unite the Right » de Charlottesville en 2017, sentant que l'âme du pays est en jeu. Sa vidéo de lancement de campagne, le 25 avril 2019, est centrée sur Charlottesville, avec Joe en voix off : « Par ces mots, le président des États-Unis a établi une équivalence morale entre ceux qui propagent la haine et ceux qui ont le courage de s'y opposer » — le catalyseur moral de sa candidature. Valerie n'est pas la directrice officielle de campagne (ce rôle revient à Jennifer O'Malley Dillon) mais sert de conseillère principale et de surrogat, se déplaçant dans les États des primaires précoces comme « diseuse de vérité » et prenant la parole à la Convention nationale démocrate en août 2020. Après les défaites précoces en Iowa et au New Hampshire, le représentant Jim Clyburn apporte son soutien à Joe le 26 février 2020, déclarant : « Je connais Joe. Nous connaissons Joe. Mais surtout, Joe nous connaît. » Biden remporte la primaire de Caroline du Sud le 29 février 2020 avec 48,4 % des voix, relançant sa campagne.

Le catalyseur moral, c'était Charlottesville, pas l'ambition — le deuil avait écarté la candidature de 2016, et l'indignation y a remis celle de 2020. Le passage de Valerie de directrice à conseillère est discrètement significatif : l'opération familiale s'est professionnalisée, et elle a trouvé un nouveau rôle, celui qui dit la vérité dans les diners et à la convention. Le soutien de Clyburn fonctionne parce que ce n'est pas un argument programmatique — c'est une référence de caractère de quelqu'un qui le connaît depuis des décennies. Un soutien, une primaire, et une campagne presque morte revit.

À essayer: Quand votre projet stagne, trouvez la personne respectée de votre entourage dont le soutien public changerait le regard des autres — et demandez-le-lui directement.

1,5 million de dollars restants, puis 5 millions en une journée

Pendant la campagne présidentielle de Joe en 2020, en pleine pandémie de COVID-19, la campagne est presque à sec, avec seulement 1,5 million de dollars en caisse en février. Elle récolte 5 millions de dollars dans les 24 heures qui suivent le scrutin de Caroline du Sud. Le Super Tuesday, le 3 mars 2020, Joe remporte 10 des 14 États en jeu ; Valerie se trouve au quartier

général de campagne de Los Angeles quand les résultats tombent. Le 7 novembre 2020, quatre jours après le jour du scrutin, les chaînes d'information attribuent la Pennsylvanie à Joe Biden, qui devient président élu. Biden l'emporte avec 306 grands électeurs contre 232 pour Donald Trump et plus de 7 millions de voix d'avance au vote populaire. Valerie est chez elle, à Wilmington, quand Joe l'appelle et lui dit : « We did it, Val. We did it for Beau. »

L'argent suit l'élan à une vitesse brutale : de 1,5 million à 5 millions en une journée, c'est le prolongement financier de la caution de Clyburn. La campagne pandémique a fait que la sœur qui serrait des mains dans les gares en 1972 suivait les résultats sur des écrans à Los Angeles — cinquante ans de politique de terrain comprimés dans des fenêtres Zoom. Le premier appel de Joe va à Valerie, et sa première phrase porte sur Beau, bouclant la promesse qu'elle avait faite à Walter Reed.

À essayer: Quand vous obtenez une victoire, si petite soit-elle, annoncez-la dans les 24 heures à tous ceux qui vous ont aidé — l'élan est un outil de collecte de fonds et de moral qui s'épuise vite.

La Bible familiale de 1893, et une main posée sur le livre

Le 20 janvier 2021, Joe Biden prête serment comme 46e président des États-Unis, la main levée par le président de la Cour suprême John Roberts, lors d'une cérémonie organisée sous haute sécurité en raison de l'assaut du Capitole du 6 janvier. Valerie est assise sur l'estrade et tient la Bible de la famille Biden — utilisée lors de sa prestation de serment au Sénat en 1973 et dans la famille Biden depuis 1893 — tandis que Joe pose sa main dessus. Elle décrit ce moment comme « surréel » et « un témoignage de résilience ». Valerie revient sur le parcours de la famille, écrivant : « We Bidens have been knocked down, but never knocked out. We get up. That's what we do. » Cela fait écho à la phrase fétiche de Joe Biden, répétée tout au long de sa carrière : « It's never a good bet to bet against the Bidens » — remontant à leur père, qui l'employait face aux revers financiers à Scranton et à Wilmington.

La Bible est le meilleur accessoire du livre : le même objet présent au serment au chevet de l'hôpital en 1973 et à l'investiture en 2021, dans la famille depuis 1893. La phrase de l'épilogue de Valerie résume toute la théorie que la famille se porte d'elle-même — la résilience comme héritage, non comme accomplissement. La formule du père sur les paris, née d'un échec financier, devient la devise d'une présidence. Deux jours après l'assaut du Capitole, la cérémonie elle-même était l'argument : le système tient.

À essayer: Choisissez un objet physique qui ancre l'histoire de votre famille — un livre, un outil, une recette — et utilisez-le, de manière visible, à votre prochain moment charnière.

Les meilleures citations

- "Personne n'est meilleur que vous, et vous n'êtes pas meilleur que personne." - Jean Finnegan Biden

- "Tante Val, promets-moi que tu prendras soin de Papa. Il va avoir besoin de toi." - Beau Biden

- "On l'a fait, Val. On l'a fait pour Beau." - Joe Biden

- "Nous, les Biden, on a été mis à terre, mais jamais mis K.-O. On se relève. C'est ce qu'on fait." - Valerie Biden Owens

Limites

Valerie est loyale sans faille, ce qui coupe dans les deux sens : les faux pas politiques de son frère — l'épisode du plagiat, la loi sur la criminalité de 1994 — reçoivent un examen moins sévère qu'un biographe détaché ne leur en aurait donné. Le livre est le mémoire d'une directrice de campagne, si bien que le fond politique reste en arrière-plan tandis que la dynamique familiale occupe le premier plan. Les lecteurs qui attendent une analyse approfondie de la politique du Delaware ou des tensions internes du partenariat Obama-Biden trouveront un regard chaleureux et proche plutôt que critique. La franchise qu'elle montre quand même — admettre qu'elle ignorait la source du discours de Kinnock — est réelle, mais le cadre reste toujours la famille d'abord.

En une phrase

Derrière chaque victoire de Biden et chaque drame des Biden se tenait la même sœur — directrice de campagne, mère de substitution, gardienne de la flamme — et voici son récit de cinquante années à se relever.

Pour qui

Tous ceux qui aiment l'histoire politique vue de l'intérieur, et tous ceux qui ont grandi en protégeant un frère ou une sœur. Indispensable aussi pour les lecteurs qui veulent comprendre Joe Biden la personne plutôt que l'homme politique — le code familial qui l'a façonné est tout entier ici.